

## Quelques réflexions théoriques sur l'oral empruntés à la Recherche et premiers constats et propositions du groupe

### 1. De quel oral parlons-nous et quelles sont les dimensions de l'oral ?

Dans un premier temps, il apparaît en effet indispensable de savoir de quel oral nous parlons. Comme le rappelle Sylvie PLANE, professeure émérite de Sciences du langage, à l'École l'oral a différents statuts. Ce peut être :

- l'oral, outil de l'enseignement
- l'oral, instrument d'évaluation
- l'oral, outil d'apprentissage de contenus disciplinaires
- l'oral, objet d'apprentissage
- l'oral, outil de socialisation scolaire : la classe est une communauté intellectuelle où les enfants deviennent des élèves.

Objet très complexe, l'oral a plusieurs dimensions que les enseignants ont pour objectifs de faire connaître, comprendre et apprendre progressivement aux élèves en leur permettant de développer un certain nombre de compétences. Ces compétences dès lors qu'elles sont connues et appropriées par les élèves à partir d'observables concrets doivent les aider à s'évaluer mais aussi à comprendre ce qui a pu motiver les appréciations sur leurs différentes prestations orales de la part de leurs pairs ou d'enseignants, ou encore d'un jury.

Pour plus de clarté, en nous appuyant sur les travaux issus des Sciences du langage, nous pouvons les identifier à travers différentes dimensions de l'oral :

- Celles qui relèvent de la dimension sociale de l'oral : il s'agit pour les élèves de savoir identifier que lorsque l'on s'exprime à l'oral en classe, la posture, la façon de s'exprimer, le vocabulaire utilisé, les façons de présenter des éléments etc. sont spécifiques à l'École et se réfèrent à un savoir scolaire. Ce ne sont pas les mêmes que celles dont on use dans d'autres situations de la vie quotidienne (en famille, avec ses amis etc.). *Remarque importante* : il ne s'agit en aucun cas de dire qu'un registre de langue, une façon de s'exprimer sont supérieurs à d'autres et d'en disqualifier certains. Il faut seulement que les élèves puissent s'ajuster à la situation dans laquelle ils se trouvent et donc aux attendus de l'institution scolaire (et plus tard de l'enseignement supérieur, du monde professionnel etc.).
- Celles qui relèvent des dimensions cognitivo- langagières : ce sont celles qui sont mobilisées pour conceptualiser, organiser et formuler un discours. La production du langage stimule la pensée dans un mécanisme compliqué. Cela signifie que les élèves doivent convoquer des connaissances, du lexique et des formules toutes faites, les organiser dans un discours approprié qui répond aux attendus d'une ou plusieurs disciplines à des niveaux donnés. C'est ce à quoi les professeurs préparent leurs élèves progressivement tout au long de leur scolarité. Cependant, la tâche n'est pas aisée dans la mesure où les processus cognitifs de l'oral sont complexes. Ainsi par exemple, la mémoire est-elle sollicitée puisqu'il faut que les élèves soient en mesure d'écouter leur propre discours, de le contrôler et d'effectuer de minuscules corrections et donc pour cela de mémoriser ce qu'ils ont dit. Par ailleurs, la production orale est placée sous le signe de l'interactivité, de la co-construction et de faite de tâtonnements, d'hésitations.

Par ailleurs, le rapport entre pensée et langage est complexe comme l'éclaire ce court passage emprunté au psychologue russe Lev Semionovitch Vygotski qui s'est efforcé de répondre dans son ouvrage, *Pensée et Langage*, paru en 1934 à Moscou, à la question : **quels rapports la pensée et le langage entretiennent-ils ?** Fruit d'une dizaine d'années de

recherches que Vygotski a menées avec son équipe, ce livre qui a été réédité en français en 1997.

« La pensée ne se compose pas de mots isolés comme le langage. Si je veux transmettre l'idée que j'ai vu aujourd'hui un petit garçon courir dans la rue en blouse bleue et pieds nus, je ne vois pas séparément le garçon, sa blouse, la couleur bleue de celle-ci, l'absence de chaussures, le fait qu'il court. Je vois tout cela ensemble en un seul acte de pensée mais, dans le langage, je le décompose en mots séparés. La pensée représente toujours un tout, beaucoup plus grand en étendue et en volume que le mot isolé. Un orateur développe souvent une seule et même pensée pendant plusieurs minutes. Cette pensée forme un tout dans son esprit et n'apparaît pas du tout progressivement en unités séparées comme le fait le langage. **Ce qui existe simultanément dans la pensée se développe successivement dans le langage.** On pourrait comparer la pensée à un lourd nuage qui déverse une pluie de mots. C'est pourquoi le passage de la pensée au langage est un processus extrêmement complexe de décomposition de la pensée et de la reconstruction de celle-ci dans le mot (...). Comme le passage direct de la pensée à la parole est impossible, mais exige toujours qu'elle se fraie une voie complexe, on se plaint de l'imperfection du mot et on se lamente sur l'impossibilité d'exprimer sa pensée. »

L. S. Vygotski, *Pensée et langage*, p. 492, Paris, La Dispute, 1997

- Celles qui relèvent des dimensions linguistiques : ce sont les codes, règles d'utilisation de la langue, soit la qualité de la formulation du contenu qui doit être adaptée aux situations dans lesquelles le locuteur se trouve. Les linguistes rappellent qu'il n'y a pas de langue orale. Il y a un continuum écrit/oral mais des manières de s'exprimer propres à l'écrit, des manières de s'exprimer propres à l'oral extrêmement diverses. Il n'y a pas de supériorité de l'écrit sur l'oral (contrairement à ce qui prévaut dans notre système français depuis fort longtemps) et l'oral n'est pas un brouillon de l'écrit (cf. JEAN – LOUIS CHISS, professeur émérite en sciences du langage et didactique du français).

À cela s'ajoute tout ce qui relève de la communication verbale et non verbale : prosodie (intonation, prononciation, rythme, ton, débit, volume, clarté etc.) et posture du locuteur par rapport à son auditoire.

- Celles qui relèvent des dimensions interactionnelles à savoir pour le locuteur connaître son rôle et sa place, celui et celle de son ou de ses auditeurs, être en mesure d'écouter, d'échanger, de coopérer, de prendre en compte, de tisser des liens, de garder le contact, de rebondir, de convaincre, d'utiliser toutes les possibilités pragmatiques du langage, de garder la face (préservation sa position).

## 2. Que mettre en évidence dans les établissements en préalable à tout travail sur l'oral en classe avec les élèves ?

- Il est nécessaire d'interroger la pratique de l'oral dans tous les enseignements et de faire de de l'apprentissage de l'oral un projet d'équipe.

Cela suppose :

- ✓ que les professeurs de nos disciplines connaissent ce que chacun fait et pour quoi sur l'oral et envisagent la construction d'outils communs et la constitution de ressources ;
- ✓ que les professeurs des différentes disciplines connaissent ce que chacun fait et pour quoi sur l'oral, mais aussi mettent en évidence ce qui constitue les points communs comme les spécificités des disciplines. Ce travail peut faire

l'objet d'un conseil pédagogique ou encore être consigné sous forme d'un tableau par les professeurs

- Il est indispensable de rappeler l'importance des liens écrit/oral surtout à l'heure où se multiplient les « Power point » reprenant toute ou partie de cours en lieu et place de la trace écrite formulée et rédigée par les élèves au collège ou pris en note au lycée. Ces dérives constituent un frein à l'appropriation des connaissances et des compétences. Il est aussi très utile de formuler à l'écrit (sous des formes différentes, et sans rédiger, selon le type de discours) ce que l'on va dire oralement.
- Il ne faut pas oublier que : « exposer, c'est s'exposer » rappelle J.L. CHISS, (cf. op cité). Aussi paraît-il indispensable de veiller à ce que tous les élèves puissent s'exprimer à l'oral, en les aidant bien sûr, et s'assurer au lycée notamment, qu'un certain nombre de filles ne se mettent pas en retrait. Il est également nécessaire d'enseigner « ce que parler veut dire » pour reprendre le titre d'un ouvrage de P. BOURDIEU (PARIS, FAYARD, 1982) dans lequel le sociologue met au premier plan les enjeux éthiques de la parole et l'attention que l'on doit porter au langage et au sens que les énoncés produisent. C'est l'occasion de faire comprendre aux élèves qu'il existe une violence verbale qui, outre des insultes ou des vociférations, peut prendre différentes formes – exemples : les langues technocratiques (qui ne sont pas celles de la technicité mais une « novlangue ») ou encore la langue de bois ; la langue de discours politiques qui peuvent user d'hyperboles et d'euphémisations ; le recours sans précautions à un vocabulaire inapproprié (exemple : lorsque des journalistes parlent de personnes « gazées » lors d'une manifestation...). Il y a une « mémoire des mots » (cf. J.L. CHISS ; op cité). L'histoire, la géographie et l'EMC offrent de multiples situations et cas concrets pour sensibiliser les élèves à ces formes de violence.

### 3. Et en Histoire-Géographie-EMC ?

En Histoire – Géographie et EMC, il existe de nombreuses situations quotidiennes dans lesquelles les élèves peuvent être amenés à travailler l'oral et à l'oral et pour lesquelles on peut identifier à chaque fois le ou les statuts de l'oral.

Exemples :

- Dans le cadre d'un dialogue entre le professeur et les élèves, l'oral peut être à la fois outil d'enseignement, outil d'apprentissage des contenus disciplinaires, et faire l'objet d'un apprentissage spécifique dans différentes dimensions. Il est bien évident que l'on travaille souvent implicitement tous ces aspects de l'oral ; mais le professeur peut choisir explicitement de faire de l'oral un objet d'apprentissage par exemple, et se centrer sur une de ses dimensions et quelques critères précis. Ainsi, les élèves peuvent-ils être amenés à réaliser différentes activités pour travailler sur une ou plusieurs dimensions langagières, ou encore sur des dimensions linguistiques ou encore, en lien avec ces dernières, à bien saisir ce qui est attendu d'eux dès lors qu'ils s'expriment dans le cadre scolaire. Dans d'autres cas, ce pourra l'occasion de se pencher avec eux sur une ou plusieurs des dimensions interactionnelles de l'oral (exemple : écouter, prendre en compte, rebondir). Dans tous les cas, ils devront savoir explicitement ce sur quoi ils travaillent précisément et connaître ce qui est attendu d'eux.
- Face à un jury d'examen, l'oral est bien pour l'élève un instrument d'évaluation et répond à des exigences normatives.

Tous les apprentissages relatifs à l'oral commencent très tôt dans la vie des enfants comme dans leur la scolarité. Ils sont longs, complexes et demandent beaucoup de temps. Les linguistes eux-mêmes reconnaissent qu'ils sont chronophages, et que leur évaluation ne va pas de soi. Toutefois, ces éléments ne doivent pas nous faire renoncer à la place de l'oral dans notre enseignement.

En histoire- Géographie-EMC, pour chaque situation orale mise en place, on peut imaginer réaliser des tableaux ou autres outils répertoriant différents aspects de ce que l'on va travailler. En voici une ébauche tandis que d'autres ressources et outils vous sont proposés dans ce dossier.

Situation orale travaillée et niveau de classe concerné	Thème traité et supports utilisés	Par qui et comment ?	Pour quoi faire à l'oral ? (cf. quel(s) statut (s) lui donne-t-on ?)	Que cherche-t-on précisément à travailler (cf. dimension et	Quels retours prévoit-on ?
Exposé narratif – il s'agit de raconter une histoire en 6 <sup>e</sup>	La biographie d'un personnage, ou le récit d'un événement à partir d'un ou deux documents déjà connus des élèves	Quelques élèves font un exposé oral (de 5 minutes) enregistré sur tablette et mis à disposition des autres sur l'ENT de l'établissement	Oral, objet d'apprentissage	Travail centré sur la dimension linguistique (exemple : les connecteurs logiques, les connecteurs spatio-temporels et la concordance des temps ; l'organisation du récit) et sur la dimension interactionnelle (exemple : savoir capter et maintenir l'attention de l'auditoire).	Travail en classe avec un retour par les auditeurs à partir de quelques critères adaptés relatifs à :  l'intérêt et l'attention portés à l'exposé ; la compréhension globale ; à la restitution de faits, d'actions dans un ordre logique (qu'il soit temporel ou non)